

Sulitzer

MONEY 2



LE 1^{ER} THRILLER 100% BIO !



éditions du
ROCHER

MONEY 2

PAUL-LOUP SULITZER

MONEY 2

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© Éditions du Rocher, 2010.

ISBN: 978-2-268-06929-6

ISBN pdf: 9782268092430

*Pour mes fils James-Robert et Jacques-Édouard,
mes filles Olivia et Joy,
ma petite-fille Anna-Teresa
et pour Hanna, mon broker préféré... « chez Marguerite ».*

Prologue

La journée du 19 septembre.

Ce jour-là, le soir de ce jour-là, j'écoute la pluie qui tombe sur les arbres de Regent's Park à Londres. On dirait que des larmes m'éclaboussent. « C'est un temps typiquement anglais », aurait dit mon ennemi de toujours, qui était aussi celui de mon père, un certain Martin Yahl¹, banquier de son état, suisse de nationalité, escroc par conviction. L'eau du ciel n'en finit pas de mouiller mes cheveux, mon corps tout entier. À un moment, parce que j'ai mal, je me mets à pleurer. Je n'ai pourtant pas le tempérament à ça. Mais les menaces, les attaques, les coups de poignard dans le dos se sont multipliés ces derniers mois. Au début, je n'y avais guère prêté attention, à tort. Assis sur une fortune immense, jouissant de tous les plaisirs que la vie peut apporter, m'entourant de jeunes filles affriolantes, je jouais au tennis le matin, j'observais les cours de la Bourse l'après-midi, et le soir je dînais aux

1. Voir *Money, Cash, Fortune, Duel à Dallas* (éditions Denoël).

chandelles en écoutant de la musique classique. J'habitais un logis de prince : un cottage typiquement *british* en plein Mayfair, le quartier le plus huppé de l'ancienne capitale du monde.

Au printemps dernier, quelqu'un a sonné à ma porte. Un ami ? Un ennemi ? Il portait une étrange moustache à la Napoléon III. Pour le reste, l'individu était relativement banal : costume trois pièces, nœud papillon, chaussures vernies noires. Je me suis dit : « En dehors de la moustache, il ressemble à un *golden boy*. »

– Comment allez-vous, Franz Cimbali ? a-t-il prononcé d'une voix bizarre.

– Fort bien, mais qui êtes-vous ?

J'ai rapidement compris que ce n'était pas une visite comme les autres.

– J'ai travaillé pour Martin Yahl, votre ennemi, pendant des années. Il y a quelques jours, j'ai retourné ma veste. C'est pourquoi me voici.

Méfiance.

– Comment savez-vous que j'habite ici ?

– Sa Grandeur Bancaire a rédigé une fiche détaillée consacrée à votre personne : adresse, patrimoine, placements, psychologie, habitudes alimentaires, goûts sexuels.

Un grand froid m'a parcouru le dos. Je croyais que le vieux Yahl avait lâché prise. Martin Yahl, Sa Grandeur Bancaire Soi-Même, président-directeur général de la banque du même nom, banque privée (surtout de sens moral), quai Général-Guisan, à Genève. Cet homme a abîmé ma vie et celle de mon père depuis ma plus tendre

enfance, il a tenté de me ruiner à plusieurs reprises et voici qu'à un âge très avancé de sa vie, il revient sur le devant de la scène.

– Que me reproche-t-il ?

– Votre richesse.

– C'est tout ?

– Il enrage de vous savoir tellement heureux de vivre.

– À son âge, il n'est pas raisonnable de se faire de la bile pour si peu. Il est donc toujours occupé à me haïr ? A-t-il l'intention de repartir en guerre contre moi ?

J'espère un « Rassurez-vous, pas du tout, il se contente de maugréer sur son fauteuil à bascule ».

– Il a jeté sa toile d'araignée sur vous. Méthodiquement. Les effets de l'attaque se feront sentir dans les semaines à venir. Le poison Yahl est un venin qui, une fois injecté, met un certain temps pour agir. Il n'existe pas d'antidote connu.

– En tant qu'ancien sbire de Sa Grandeur Bancaire, vous feriez un très bon antidote.

– J'aimerais tellement.

– Pourquoi êtes-vous venu ?

– Afin de vous signifier que votre fortune va s'évanouir comme une brume dans le soleil du désert.

– Si je suis frappé d'une maladie incurable, pourquoi me prévenir ?

– Il reste une chose que vous pouvez encore sauver.

– Mon joli cottage ?

L'homme à la moustache s'est mis alors à tousser d'une drôle de façon.

– Votre vie.

– Elle se porte très bien, ma vie.

– Yahl a formé des tueurs dignes des meilleurs, ou des pires thrillers. Il ne veut pas mourir avant que vous ne l’ayez précédé. Je vous supplie de déménager séance tenante et de vous cacher du mieux possible. C’est pour cette raison que je suis venu. Je n’ai pas envie de vivre avec un mort sur la conscience.

Il n’est pas resté longtemps, le messenger à la moustache napoléonienne. À ces mots, après m’avoir salué, il est reparti sans rien ajouter.

Pendant quelques jours, j’ai observé fébrilement l’état de ma fortune. L’argent placé çà et là semblait immuable, rien ne paraissait accréditer l’avertissement de l’ancien compagnon de Yahl. Pendant un certain temps, je me suis dit que l’homme avait voulu me faire trembler, comme ça, juste pour le plaisir.

Le 15 avril, son visage a fait la une des quotidiens britanniques. Grâce à sa moustache, je l’ai reconnu tout de suite. L’homme avait été assassiné, son corps jeté dans la Tamise et retrouvé à l’ombre de Big Ben. Les articles ne parlaient pas de Yahl. Ils se demandaient qui était cet homme élégamment habillé, arborant une moustache digne d’un opéra d’Offenbach, et dont la gorge avait été tranchée avec une précision d’horloger suisse.

Une peur panique m’a envahi ce jour-là, comme si l’enfer avait pris rendez-vous avec moi.

1

Le 17 avril, j'ai quitté mon cottage de Mayfair et me suis réfugié dans un appartement de location, pas très loin de Regent's Park. Je vivais dans la hantise d'être égorgé par un tueur de Yahl, égorgé comme un mouton !

Je me suis demandé pourquoi il m'en voulait autant, alors que je n'empiète plus sur ses terres. J'ai repensé à l'histoire des Capulets et des Montaigus, les deux familles de Vérone qui se haïssaient au point de sacrifier leurs enfants sur l'autel de la détestation. Je suis une sorte de Roméo sans sa Juliette version troisième millénaire. Yahl éprouve une haine inextinguible, pathologique, irrationnelle à l'égard de mon clan. Il me reproche d'exister. Point final.

Point final ? Hélas, non. En quelques semaines, j'ai assisté à un phénomène inédit et terrifiant. Mon argent placé çà et là s'est tout simplement volatilisé. *A priori*, j'aurais cru que ce genre de chose était tout simplement impossible : un homme dépose son argent dans des fonds d'investissement qui, du jour au lendemain, disparaissent. J'ai deviné que

Yahl était dans le coup, et j'ai même failli lancer une procédure judiciaire contre sa malfaisante personne. Le problème, c'était l'absence de preuve. La seule preuve avait été transformée en cadavre.

En quelques jours, j'ai perdu près de quatre-vingts pour cent de ma fortune. À ma décharge, je dirais que j'avais eu l'imprudence de placer la quasi-totalité de mes économies sur des placements domiciliés dans des paradis fiscaux. C'était non seulement imprudent, mais aussi moralement inacceptable, mais je l'ai quand même fait. Déposer ses dollars dans un paradis fiscal, ça rapporte gros, mais en cas de tempête ou d'escroquerie, aucun pompier, aucun gendarme ne vient vous secourir.

Le 1^{er} mai de cette année-là, il ne me restait plus que mon joli cottage de Mayfair, que j'ai mis en vente pour récupérer de l'argent et pour brouiller les pistes.

À cause de la crise du marché immobilier, j'ai cédé la maison à un prix décevant.

Une catastrophe n'arrive jamais seule. Quelques jours plus tard, le fisc m'est tombé dessus. Il a exigé que je paye des impôts sur les intérêts touchés pendant des années grâce à mes placements dans les paradis fiscaux.

J'avais eu grand tort de ne rien déclarer et Yahl a fait le reste. Il m'a dénoncé sans aucun doute aux autorités chargées de traquer les mauvais payeurs.

Toute la vente de mon cottage y est passée, je me suis même retrouvé à découvert, ce que ma banquière m'a signifié, au matin du 19 septembre, par un coup de fil désagréable.

– Monsieur Cimballi, votre compte est dans le rouge.

– Tant qu’à faire, j’aurais préféré ne rien savoir.

– Si vous ne faites rien, nous allons le fermer.

N’ayant rien à dire à cette femme peu aimable, je lui ai raccroché au nez.

Et maintenant ?

Premièrement, il ne sert à rien de s’apitoyer sur mon sort.

Deuxièmement, je vais prouver au banquier Yahl que je suis bien meilleur que lui, y compris dans son propre domaine, la Banque.

Troisièmement, je veux désormais gagner de l’argent de façon vertueuse. Mes erreurs me serviront de leçon. Il est risqué de s’enrichir en contournant les lois.

Quelle est la recette pour refaire fortune ? Je n’en sais rien.

La pluie redouble sur les toits, sur les pavés, sur les grands arbres de Regent’s Park. De nouveau, j’ai envie de pleurer. La verte Angleterre me paraît odieuse.

Je m’appelle Franz Cimballi. Je porte un nom éclatant et sonore. Je ne suis pas homme à pourrir sous la pluie britannique comme une vieille pomme flétrie.

Je pense à la lumière.

Je pense à Ute, une grande et belle Danoise qui a accompagné mes aventures passées. Cela fait des mois qu’elle n’a pas donné signe, mais je la sais en Grèce, heureuse sous le soleil de l’Attique. Elle n’est pas très riche, dans un pays en faillite, mais heureuse. Heureuse.

Plutôt que de pleurnicher ici, je me demande s’il ne vaut mieux pas me changer les idées sous les bords de la mer